

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

ARRIVÉES A									CAHORS			MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PERIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. pr Montaub.	Arrivées	Dép. pr Cahors	Dép. pr Toulouse	(Arrivée)	
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.	
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	—	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	7 14 —	5 25 s.	7 45 —	5 10 s.	8 30 —	9 50 —	

Train de foire : Départ de Libos à 7^h 10^m matin. — Arrivée à Cahors à 9^h 15^m matin.

Cahors, le 6 Janvier.

Conformément à la loi constitutionnelle les deux Chambres devront se réunir de plein droit le second mardi de janvier, pour ouvrir la session ordinaire de 1885, c'est-à-dire le mardi 13.

Cette réunion ne sera qu'une simple formalité pour le Sénat du moins. Cette assemblée devant, en effet, se renouveler par tiers le 25 janvier suivant, se séparera le jour même de la rentrée, après avoir obéi à la Constitution, et elle ne reprendra ses séances qu'après les élections du 25 janvier.

Quant à la Chambre, on ignore encore si elle voudra siéger immédiatement, ou s'ajourner comme le Sénat. En droit, elle pourra siéger lors même que le Sénat se sera prorogé; il aura suffi, en effet, que la session se soit ouverte le même jour dans les deux Chambres.

Quant au Sénat, il ne pourra commencer la discussion du budget des dépenses que vers le 10 ou le 15 février. Il devra, en effet, tout d'abord, la reprise de ses travaux, vérifier les élections des 89 membres qui seront élus le 25 janvier. C'est même en prévision de ce retard qu'on a dû déposer le vote de trois douzièmes provisoires dans la crainte que le budget des dépenses ne puisse être définitivement voté fin février.

Informations

Le nouveau ministre de la Guerre.

Le général Lewal est nommé ministre de la guerre.

Les démissions du général Campenon, et de M. Casimir Périer, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, sont acceptées.

La personnalité de M. le général Lewal est si connue qu'il nous paraît superflu d'en retracer le portrait. De haute taille, plein d'affabilité, l'œil profond du penseur, écrivain didactique de premier ordre, orateur distingué, le nouveau ministre de la guerre est à la fois un travailleur et un charmeur, aussi savant que persuasif, double qualité qui est rarement réunie chez le même homme.

Ancien officier du corps d'état-major, M. le général Lewal est, aujourd'hui, âgé de 61 ans; mais il est très droit dans sa grande stature et, malgré quelques fils d'argent, sa chevelure est encore assez blonde, puis qu'on ne lui donnerait pas plus de 50 ans. C'est un homme vigoureux, au moral comme au physique, et il faut l'être pour accepter le lourd fardeau des affaires militaires de notre pays.

La carrière du général Lewal a été peu rapide. Sorti de l'école Saint-Cyr en 1843, il était lieutenant en 1846, capitaine en 1848, chef d'escadron en 1859, lieutenant-colonel en 1863, colonel en 1868, général de brigade en 1874 et général de division en 1880.

Depuis deux ans, il commandait le corps d'armée à Toulouse, et c'est en cette qualité qu'il a fait exécuter à l'automne dernier, une série de grandes manœuvres qui ont eu beaucoup de retentissement en France et à l'étranger.

On lit dans le Figaro :

D'après les renseignements qu'a bien voulu nous donner le général Lewal, sa nomination entraîne quelques changements dans les affaires militaires. La direction de la guerre du Tonkin est retirée au ministère de la marine avec l'assentiment de l'amiral Peyron; ce commandement est remis entre les mains du ministre de la guerre, qui nous a manifesté son intention de pousser énergiquement et rapidement les opérations, de façon à ce qu'on ait une solution avant la mauvaise saison qui arrive au mois de mars.

Le Figaro ajoute que M. Lewal est entré immé-

diatement en fonctions. Il a travaillé hier matin avec le général Campenon et l'amiral Peyron.

On lit dans la République française :

Si le général Campenon s'est retiré, c'est uniquement parce qu'il ne s'associe pas à la politique d'action énergique réclamée par les deux Chambres. Sur cette question spéciale, ses vues s'éloignent de celles de la majorité du Parlement.

Dès lors, comme il l'a très bien compris, mieux et, en tout cas, plus vite que ses collègues, sa place ne pouvait plus être au ministère de la guerre. Rien n'est plus correct que sa conduite.

On lit dans la Justice :

Le général Campenon, quitte le ministère parce que, à son avis, les sacrifices faits pour l'expédition du Tonkin compromettent la sécurité militaire de la France.

On pourra équivoquer tant qu'on voudra; on n'ôttera pas à cette retraite sa terrible évidence.

On lit dans le Soleil :

En réalité le général Campenon ne fait qu'exécuter une décision prise depuis plusieurs mois. Il n'avait conservé son portefeuille que sur l'assurance qui lui avait été donnée d'une paix prochaine.

La paix n'est plus possible, le général Campenon se retire.

On lit dans le Gaulois :

Sans préjuger le résultat de la présence du général Lewal au pouvoir, on espère qu'il sera pourtant profitable à nos intérêts militaires.

C'est le premier ministre de la guerre qui puisse placer un programme depuis longtemps arrêté dans le portefeuille qu'il vient d'accepter.

Le Temps croit que le général Lewal est le plus capable de résoudre toutes les questions se rattachant à l'expédition du Tonkin.

La confiance du pays et le concours des représentants ne lui manquent pas.

1884

On lit dans la Liberté :

Ce millésime n'inscrira pas une date brillante dans l'histoire de notre pays ni dans celle de la troisième République.

maison isolée.

La maison avait un aspect assez gai; plusieurs lumières brillaient à l'intérieur, et les accords d'un violon frappèrent les oreilles du nouveau venu, lorsqu'il ouvrit la porte d'entrée.

Une pièce grande, longue, basse, au plafond et aux murs noirs, quelques fauteuils au bois jauni, un buffet garni de faïence bleue, voilà pour l'intérieur.

Dans l'immense foyer, un feu brillant pétillait et une immense marmite est léchée par les flammes.

Sur une table juché, un jeune homme de dix-huit ans environ, aux yeux et aux cheveux noirs, à la peau basané, racle avec furie et non sans talent, une ronde écossaise.

Deux jeunes filles dansent avec frénésie, les mains sur les hanches, la tête haute, les joues vivement colorées.

Une quatrième personne, accroupie dans un coin, les genoux à hauteur du menton, sur lesquels il s'appuie, les pieds nus, l'air sombre, regarde ses compagnes avec dédain.

Dès que le jeune homme, chargé de son fardeau, apparut, les danses cessèrent et six grands yeux noirs l'interrogèrent.

Une des jeunes filles parla la première.

— Que nous apportes-tu là? dit-elle.

— Prens-là, Laure, morte ou vivante, c'est une enfant.

Il remit l'enfant à la jeune fille à laquelle il venait de s'adresser.

Celle-ci s'approcha du foyer dont la lueur éclaira le visage pâle d'Olga.

Il y eut un cri général de surprise.

Dans l'ordre politique, dans l'ordre économique, dans l'ordre moral, c'est bien une année maigre, et la plus maigre de celles que nous ayons traversées.

Au début, on était tout feu et tout espérance. Le gouvernement et les Chambres semblaient rivaliser de confiance et d'ardeur. Ce devait être l'année des grandes choses et des grands résultats.

Il s'agissait de raffermir les institutions par les réformes constitutionnelles.

Il s'agissait de fonder définitivement l'empire colonial de la France et de relever le prestige de notre nom dans le monde entier.

Il s'agissait de rétablir le bon ordre de nos finances, de réparer les fautes du passé et de donner une plus forte base à la fortune publique.

Il s'agissait de remédier puissamment à la crise industrielle, commerciale et agricole qui tarit les sources du travail, de la production et de l'échange.

Il s'agissait, enfin, de purger notre société des bandits qui l'ont envahie et qui l'épouvantent par leurs forfaits en accomplissant dans les bas fonds une œuvre salutaire d'épuration morale et de sûreté publique.

Qu'est-il sorti de ces vastes conceptions?

Rien, absolument rien!

L'année 1884 s'appellera « l'année des avortements » :

Avortement de la révision qui, à travers l'agitation, les intrigues et les querelles des partis, à travers les débats stériles du Congrès et les longues et fastidieuses discussions de la Chambre et du Sénat, n'a abouti qu'à supprimer les prières publiques à l'ouverture des sessions et à ajouter quelques délégués municipaux aux collèges qui nomment les sénateurs;

Avortement de la politique coloniale, qui, au lieu des conquêtes rêvées, au lieu des triomphes prédits, nous laisse, à la fin de l'année, assiégés et bloqués par les Chinois à Formose et dans le delta du fleuve Rouge, condamnés à rester sur la défensive, d'envoyer là-bas des forces considérables et de sacrifier des centaines de millions, ce qui ne se fera qu'aux dépens de notre armée continentale et de nos finances;

Avortement de la politique de représailles et de la politique des gages. Des représailles, nous n'en faisons guère, et des gages, nous n'en tenons pas; mais, en revanche, malgré tous les euphémismes trompeurs, inconnus de l'ancien droit des gens, nous avons sur les bras une véritable guerre à trois

— Mais, Daniel, c'est la petite Ventnor.

Un silence suivit, pendant lequel ils cherchèrent à se convaincre que la présence à la ferme de l'héritière de la villa était bien réelle.

Seule, la personne accroupie ne bougea pas.

— Mais, dit celui qu'on avait appelé Daniel, pendant que vous restez là, bouche béante, la petite court grand risque de mourir, si elle n'est morte déjà. Voyons, vite, de l'eau... qu'on dégrafe sa robe; toi, Laure, porte-la dans la chambre à côté; toi, Lise, donne-moi à manger, car j'ai une faim de tous les diables.

Ces ordres si divers furent donnés d'une voix brève, d'un ton de commandement indiscutable.

Pendant que chacun les exécutait, Daniel approcha une chaise du feu et se mit en devoir de bourrer de tabac une horrible petite pipe noircie par l'usage et qu'il avait tirée de sa poche.

Tandis qu'il se livrait à cette occupation, ses yeux tombèrent sur la personne accroupie en face de lui.

— Ah! dit-il en gromelant, tu es là, mauvaise tête, dans le coin de la cheminée, comme de coutume. Lève-toi pour mettre le couvert... m'entends-tu?

Elle ne sembla pas l'avoir entendu, car elle le regarda en clignotant de l'œil comme un crapaud et ne bougea pas; ce que voyant, il saisit un morceau de bois et le lança vers elle en jurant.

Mais elle baissa la tête avec un rire moqueur, et la buche alla frapper contre la muraille.

Pendant qu'il en saisissait un autre, la jeune fille — c'était une jeune fille — se leva brusquement et fit mine d'exécuter l'ordre qu'elle avait

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

JUANA

PREMIÈRE PARTIE

— Tu sais que je vais les arracher... Je ne croyais pas en avoir jamais l'occasion... Il n'y a personne ici pour m'en empêcher... Personne ne viendra à ton secours si tu cries. Tant pis pour moi si l'on me bat! qu'on me pend si l'on veut! je veux les arracher!

Elle s'élança sur sa victime comme un chat sauvage et enfonce ses doigts, semblables à des griffes, dans l'or pâle de l'abondante chevelure.

Il n'y avait pas à se méprendre sur son intention. Elle était déterminée à martyriser sa victime; ses yeux brillaient d'un feu sinistre.

Alors seulement Olga retrouva la voix et la fit entendre percante, suppliante, pleine d'angoisse.

Sa foi enfantine lui souffla le cri de confiance qu'elle devait lancer :

— Papa!... papa!... papa!...

Un grand bruit se fit entendre au milieu des arbres; un secours miraculeux lui arrivait.

D'un mouvement violent, accompagné d'une imprécation, la diabolique petite vagabonde repoussa sa victime et disparut dans l'obscurité avec la vitesse d'un faon.

IV

Un homme vigoureux apparut, qui se baissa sur la forme blanche étendue à terre et la releva.

C'était un jeune homme au visage bronzé et qui devait revenir de la chasse; deux chiens aboyaient derrière lui, et pour soulever l'enfant il dut déplacer le fusil qu'il portait en bandoulière.

Olga demeurait immobile; l'émotion avait été plus forte que sa volonté, elle s'était évanouie. La lune venait de se lever et argentait de ses reflets le visage mat de l'enfant.

— Grand Dieu! elle est morte! murmura l'inconnu.

Il leva le chapeau qui couvrait le front d'Olga et la reconnut.

— Morbleu! mais c'est la petite Ventnor!... Comment diable se trouve-t-elle ici à pareille heure.

Sa surprise était grande.

Pour tous les habitants du pays, Olga était une petite sultane, et le paysan ne pouvait s'expliquer comment elle gisait là, seule, abandonnée.

— Morte!... murmura-t-il entre ses dents. Elle n'est pas morte; il n'y a qu'un instant encore, elle criait à tue-tête... Evanouie, probablement; la frayeur, sans doute. Allons, portons-la à la maison, les filles la soigneront.

Et après avoir posé délicatement la petite fille sur ses épaules, il marcha d'un pas rapide vers la lisière du bois.

Il eut bientôt gagné la pleine et, après avoir traversé quelques champs, il s'arrêta devant une

milles lieues de nos côtes, avec un empire de quatre cent millions d'habitants ;

Avortement du traité de Tien-Tsin, que la duplicité ou peut-être l'habileté du Tsong-Li-Yamen a purement et simplement déchiré à notre barbe ;

Avortement de notre action diplomatique pour amener la Chine à un nouveau traité de paix et rendre possible la médiation de l'Angleterre ;

Avortement de toutes les réformes financières destinées à faire une vérité de l'équilibre budgétaire, de sorte qu'après une élaboration interminable de plus de dix mois, la commission des finances et la Chambre ne sont arrivées qu'à boucher par des expédients éphémères et des économies illusoire, les trous d'un déficit de 300 millions ;

Avortement du budget lui-même qui n'a pu être voté en temps utile et qui reste en suspens, infligeant aux pouvoirs publics l'humiliation des douzièmes provisoires, mal déguisés sous le nom d'un crédit de plus d'un milliard livré, contre toute règle, à l'arbitraire du gouvernement ;

Avortement de la fameuse enquête sur la crise économique et stérilité absolue de cette grande commission des 44 qui, depuis plus d'un an qu'elle est censée travailler, n'a pu encore ni rédiger un rapport, ni formuler une proposition, ni même se rendre compte de l'état des choses ;

Avortement de la loi des récidivistes, dont on ajourne sans cesse l'examen et le vote, pendant que les brigands, les assassins, les souteneurs infestent la capitale et que les crimes se multiplient effroyablement.

Voilà le bilan de 1884.

Cela vous suffit-il électeurs qui, en 1885, êtes appelés, par les élections sénatoriales et par les élections législatives, à juger souverainement les œuvres de ceux à qui vous aviez confié les intérêts et les destinées de la France ?

C'est à vous de répondre !

Les alarmes du « Times »

Londres, 3 janvier.

Le *Times* s'occupe longuement, dans un leader-article, des affaires générales, en particulier, de l'Egypte et des annexions allemandes. Il reconnaît que la situation devient critique pour l'Angleterre, et qu'elle montre surtout l'incapacité et l'aveuglement du gouvernement actuel.

L'Allemagne, l'Espagne et l'Italie

Berlin, 3 janvier.

Les relations entre l'Allemagne et l'Espagne sont très tendues. Le cabinet de Madrid se montre très irrité des conditions que met l'Allemagne à la reconnaissance de la souveraineté espagnole sur l'archipel de Soulou. Il paraît que le gouvernement allemand exige pour son commerce les avantages que l'Espagne a accordés à l'Angleterre.

Vienne, 3 janvier.

On parle beaucoup d'une nouvelle brèche de l'Allemagne et de l'Italie, ayant pour cause l'attitude trop complaisante de cette dernière.

Ministère de la Guerre. — L'Officiel

publie la nomination du général Warnet au poste de chef d'état-major général du ministre de la guerre.

LA GUERRE DE CHINE

Le nouveau combat de Chu.

Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante de Ha-Noï, 4 janvier :

« Hier soir, le général de Négrier a culbuté 6,000 Chinois à une journée à l'est de Chu. »

Pas d'autres détails.

Chu est ce point du haut Loch-Nao où le lieutenant-colonel Donnier a infligé deux défaites sanglantes aux Chinois, le 6 et le 10 octobre dernier.

La situation de nos troupes.

Le courrier de Chine apporte des nouvelles déplorable de l'état sanitaire du corps d'occupation de Ké-Lung.

Le mois d'octobre a été très dor. La fièvre typhoïde a sévi parmi les jeunes soldats de l'infanterie de marine. La mortalité a été hors de toute proportion avec l'effectif débarqué.

Au contraire, les marins restés à bord des bâtiments, soustraits par la brise de mer aux influences telluriques, sont généralement bien portants.

L'état de la mer rend difficile le maintien du blocus. Les bâtiments cassent fréquemment leurs chaînes. On craint à chaque instant qu'ils ne soient jetés à la côte.

L'affaire Hugues-Morin

La *Gazette des tribunaux* annonce que le père de Morin se porte partie civile dans l'affaire Clovis Hogues, qui viendra aux assises de la Seine le 8 janvier.

Rejet de pourvois

La cour de cassation a rejeté les pourvois de Guérin, condamné à mort par la cour d'assises d'Indre-et-Loire et de trois Arabes condamnés à mort par les cours d'assises d'Alger et d'Oran pour assassinat.

Les tremblements de terre en Espagne.

La ville de Competa, dans la province de Malaga, a été complètement détruite par les tremblements de terre.

Une nouvelle secousse a eu lieu lundi, à Malaga. Une grande panique règne parmi les habitants ; ceux qui sont riches quittent la ville. Il n'y a eu aucune victime.

Une secousse plus forte a été ressentie à Velez et à Alhama ; elle a fait quelques victimes.

Le gagnant du gros lot.

M. Henri Avenel, directeur de la 1^{re} terie des Arts décoratifs, a payé dimanche 500,000 fr. à l'heureux possesseur du gros lot, M. Breton, jardinier au Grand-Montrouge (Seine).

Anarchistes.

Des placards anarchistes invitent les citoyens à assister à l'enterrement de la mère de Louise Michel.

Les obsèques civiles de la mère Louise Michel ont eu lieu dimanche.

— Je n'aime pas cela, — dit-elle d'une voix faible. — Cette odeur me fait mal au cœur... Eloignez ce verre, je vous prie.

Elle rejeta en arrière ses cheveux en désordre et promena des regards vagues autour d'elle.

— Oh suis-je ? — demanda-t-elle tremblante. — Quelle est cette maison ?

— Oh ! vous êtes en sûreté, n'avez pas peur, — dit celle des sœurs qu'on appelait Laure, — c'est la maison de Sleaford. Je suis Laure Sleaford et voilà ma sœur Lise. Dieu me bénisse ! vous êtes une bien jolie petite fille, je le déclare, blanche comme un lys. Que je voudrais vous ressembler, moi, qui suis noire comme un corbeau !... Nous le sommes tous, du reste, ici, notre père et les frères, même Juana, malgré ses affreux cheveux rouges. N'avez pas peur, ma petite demoiselle ; nous savons qui vous êtes et vous êtes en sûreté. Nous connaissons aussi votre cousin Franek Livingstone. C'est un très aimable garçon qui vient ici tous les soirs. Il est probable qu'il va venir tout à l'heure, et alors il pourra vous reconduire chez vous. Lise, les garçons demandent leur souper et j'entends mon père. Tu feras bien d'aller le leur servir.

— Juana est là, dit Lise, sans bouger, — elle s'en occupera.

— Tu sais très bien qu'elle ne se dérangera pas, si elle y est décidée, — répondit Laure d'un air mécontent. — Tiens, le père t'appelle, vas-y donc, à présent.

Ce déplacement semblait s'imposer en effet, mais Lise ne sortit pas.

Laure revint à la charge.

Il n'y avait pas une grande différence entre ces

4,000 anarchistes suivaient le cortège, sur le passage duquel se pressait une foule de curieux.

En tête du cortège venaient MM. Rochefort, Lissagaray, Vallès, Eudes, Humbert, Lisbonne, et autres anciens membres de la commune.

Aucun incident grave.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

M. Lacaze, ingénieur des ponts et chaussées, à Cahors, a succombé hier, à 3 heures, à une longue et cruelle maladie.

M. Lacaze, qui a pris une part si active à la construction de nos chemins de fer, et dont les travaux d'art restèrent pour attester de ses aptitudes exceptionnelles, était un de ces rares et prodigieux travailleurs qui à force d'intelligence et d'énergie, s'élèvent des positions les plus infimes au sommet.

Simple employé auxiliaire, puis conducteur des ponts et chaussées, il travailla, seul, le programme ardu qui conduisit au grade d'ingénieur, et affronta les concours avec succès. L'exécution de la ligne ferrée de Cahors à Montauban, dont les travaux d'art conçus par lui, sont considérés comme les modèles du genre, lui avait valu la croix de la Légion d'honneur.

Ses obsèques ont eu lieu ce matin à Moissac, sa ville natale. M. Lacaze était à peine âgé de 50 ans.

Notre compatriote, M. Paul de la Barrière, de St-Céré, commandant du cuirassé de 1^{er} rang la *Dévastation*, vient de s'éteindre à Brest, à l'âge de 46 ans, et à la veille d'être promu au grade de contre-amiral.

Il fit ses débuts au Mexique, et en 1870 fut cité à l'ordre du jour de l'armée de la Loire, après le combat de Frédeval, où il accomplit un véritable acte d'héroïsme :

Afin d'assurer la retraite, le général demanda des volontaires pour brûler un pont par lequel l'ennemi allait déboucher. La route était balayée par un feu de mousqueterie tellement violent que l'opération était des plus périlleuses.

M. de la Barrière se chargea de cette mission et la remplit avec une admirable présence d'esprit. Se présentant seul devant le pont, il parvint à se cacher sous le tablier, et défiant ainsi les balles ennemies, il put mener à bien l'opération dont il s'était chargé.

En 1871, fait officier de la Légion d'honneur, et mis sur le tableau d'avancement, M. de la Barrière fut promu capitaine de frégate en 1877.

A sa sortie du *Borda* il avait eu un duel au sabre avec Charles Luillier, duel qui fit grand bruit à cette époque. Les deux adversaires avaient été grièvement blessés dans cette rencontre.

— deux sœurs, ce qui était assez naturel, puisqu'elles étaient jumelles, mais Laure avait un extérieur plus agréable et son caractère était plus doux que celui de sa sœur.

— Comment se fait-il que vous soyez venue avec notre frère Daniel ? — demanda celle-ci avec curiosité à Olga. — Où vous a-t-il trouvée et qu'est-ce qui a pu causer votre évanouissement ?

La question réveilla le souvenir : Olga ferma les yeux en frissonnant et devint si pâle, que Laure crut qu'elle allait s'évanouir de nouveau.

— Oh ! cette affreuse fille !... cette affreuse fille !... — murmura Olga avec un tremblement convulsif.

— Quelle affreuse fille ?... Que voulez-vous dire ?... Vous êtes-vous perdue et quelqu'un vous a-t-il effrayée dans les bois ?... A qui ressemblait cette affreuse fille ?... — demanda Laure assez aigrement.

Mais Olga ne pouvait répondre ; elle tremblait, frissonnait, se couvrait les yeux avec ses mains, comme pour ne pas revoir une horrible vision.

— Elle voulait m'arracher les cheveux... et puis... et puis ma vue s'est troublée... tout est devenu noir et... et puis c'est tout ! — répondit-elle d'une voix incohérente.

A. FLEMING.

(A suivre).

M. de la Barrière passait, à juste titre, pour un des plus brillants officiers de notre marine.

M. de la Barrière était le neveu de M. Blaviel, grand vicaire à Cahors.

Nous apprenons avec plaisir que M. Isidore Combarieu, un républicain de l'avant-veille celui-là, que les faveurs gouvernementales n'ont pas gâté, quoique aussi méritant que pas un, vient d'être nommé contrôleur de la Caisse d'épargne de Cahors.

M. Caffarel, chef d'état-major du 17^e corps d'armée, est nommé général de brigade.

M. Schittbeister, capitaine au 7^e régiment d'infanterie, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

La médaille militaire a été conférée à : M. Péretti, adjudant sous-officier au 7^e régiment d'infanterie.

17^e légion (bis) de gendarmerie :

M. Mourgnol, Bernard, adjudant, 22 ans de service, 1 campagne.

M. Delord, Jean-Pierre, maréchal-de-logis, 22 ans de service, 3 campagne.

M. Delmas, Antoine, gendarme, 28 ans de service, 3 campagne.

M. Capmeil, Jean, gendarme, 28 ans de service, 1 campagne.

Anouil, Jean, gendarme, 26 ans de service, 3 campagne.

Bardet, Gabriel, gendarme, 27 ans de service, 2 campagne.

Listes électorales.

Rappelons les principales dispositions de la loi touchant les rectifications sur les listes électorales.

La liste électorale comprend :

1^o Tous les Français âgés de vingt-et-un ans accomplis, habitant dans la commune depuis six mois au moins ;

2^o Ceux qui, n'ayant pas rempli, lors de la formation de la liste, les conditions d'âge et d'habitation les rempliront avant la clôture définitive, c'est-à-dire avant le 31 mars.

Cette liste sera déposée au secrétariat de la mairie et tenue à la disposition de tout électeur qui pourra même, s'il le désire, en prendre copie aux heures où la mairie sera ouverte.

« Tout citoyen omis peut réclamer son inscription ; tout électeur inscrit sur la liste électorale peut réclamer la radiation ou l'inscription d'un individu omis ou indûment inscrit. »

Dans le cas où le maire ou son représentant refuserait de communiquer la liste, l'intéressé devrait faire constater ce refus par deux témoins et porter plainte au juge de paix, qui statuera sans frais et dans les dix jours.

Avis aux soutiens de famille.

Un conscrit de l'avant-dernière classe, de l'arrondissement de Bergerac, avait été maintenu, en 1883, dans ses foyers, en qualité de soutien de

NADAUD (GUSTAVE). — *Chansons. — Poésies et Contes.* 2 beaux volumes in-8°. Prix : 10 fr. payables 5 fr. par mois. Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

FLAMMARION (CAMILLE). — *Astronomie populaire.* 2 vol. grand in-8° illustrés de 300 gravures. 7 chromolithographies, cartes célestes, etc. Prix : 20 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Nouveau globe terrestre physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 13 couleurs. Prix : 33 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Partitions à crédit. — Vente (et non location) de toutes les partitions, piano seul et piano et chant, publiées à Paris, livraison immédiate, payables 5 fr. par mois jusqu'à 100 fr. d'achat ; au-dessus de cette somme, le paiement est divisé en vingt mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Bibliothèque classique du piano. — Collection complète des 92 sonates de Beethoven, Clementi, Haydn, Mozart et Weber. 11 volumes grand format (1.700 pages), sur magnifique papier. Prix : 60 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

famille. Lors de la fête patronale qui a été célébrée en septembre dernier, une rixe a éclaté entre plusieurs jeunes gens de cette commune et des soldats de la garnison.

Ce jeune homme s'est fait remarquer par ses propos grossiers et des menaces à l'adresse des militaires. Informé de ces faits, l'autorité a retiré à ce soutien de famille la faveur dont il n'était plus digne et l'a envoyé dans le midi de la France achever le temps qu'il devait accomplir dans l'armée active.

Le commandant du 17^e corps. — La nomination du général Lewal au ministère de la guerre laisse vacant le commandement du 17^e corps, à Toulouse. Il est question, pour ce poste, du général de Franchessin, commandant la 16^e division d'infanterie, à Bourges.

MM. les éleveurs, propriétaires et marchands de chevaux sont informés que la Commission de remonte de la 17^e légion (bis) de Gendarmerie se réunira à la caserne de Gendarmerie à Agen, le 20 janvier courant à 8 heures du matin pour procéder à l'achat de chevaux destinés aux militaires de l'armée.

Les animaux à présenter doivent avoir la taille de 1 mètre 52 et être âgés de 4 ans au moins.

Gardes-Champêtres. — On nous pose la question de savoir si l'avis du conseil d'Etat, qui a décidé que les gardes-champêtres ne pouvaient être mis en retrait d'emploi par les municipalités qu'après l'expiration totale de l'année courante, était applicable à toutes les communes.

Evidemment; mais les conseils municipaux qui tiendraient absolument à ce que leurs gardes-champêtres ne restassent pas en fonctions l'année prochaine, devront prendre avant le 31 décembre une nouvelle délibération votant la suppression d'emploi du garde.

Les éclipses en 1885. — L'année 1885 verra deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune.

Première éclipse annulaire du soleil le 16 mars, invisible à Paris.

Deuxième éclipses partielle de lune le 30 mars, en partie visible à Paris; elle commencera à 1 h. 59 minutes du soir, milieu à 4 h. 43 minutes, fin à 7 h. 27 minutes du soir.

La troisième, qui aura lieu le 8 septembre, sera une éclipse totale de soleil invisible à Paris.

Enfin la quatrième éclipse partielle de lune, aura lieu le 24 septembre et sera en partie visible à Paris.

Une rencontre au pistolet a eu lieu à Agen, le 3 janvier, entre M. de Lagonde, rédacteur en chef de l'*Avenir de Lot-et-Garonne* et M. de Mondenard, économiste de l'hospice des Quinze-Vingts.

Une balle a été échangée sans résultat. Le procès-verbal constate que M. de Lagonde a tiré en l'air.

Les sacs de dépêches. — On sait que M. Cochery s'est rendu en Champagne, dimanche, afin d'assister aux expériences faites pour enlever et déposer les lettres dans les gares sans arrêter les trains.

Voici quelques renseignements au sujet : Le convoi express est sur le point d'arriver à une station où il ne fait pas halte. Il passe préalablement sur deux traverses métalliques nommées avertisseur. Cet avertisseur établit à sept cents mètres une communication électrique que perçoit un facteur chargé de recevoir et de donner les sacs de dépêches et placé près de la voie.

Dès qu'il est ainsi prévenu de l'arrivée du train, le facteur accroche à une sorte de potence le sac à donner. Ce sac, d'un nouveau modèle, affecte la forme d'une ancienne bourse à coulants. Il est garni au centre d'une gaine ou ceinture de cuir.

Cependant l'express va passer. Aussitôt un employé fait mouvoir une fourche adaptée à la porte du compartiment postal. En passant, la fourche saisit le sac par la ceinture de cuir et le ramène dans l'intérieur du wagon.

S'agit-il, au contraire, de livrer à la station un sac de lettres, cette fois, l'employé du wagon-poste accroche le sac en dehors du wagon à l'aide de trois crochets en chien de fusil. A la station se trouve un énorme trébuchet en fonte, qui saisit le sac violemment au passage, le dé-

croche et le dépose derrière un filet de cordages. Ainsi, plus de dépêches tombant sur la voie, plus de correspondances, de lettres ou de journaux écrasés, maculés, déchirés par le chemin de fer.

Le système nouveau permettra également des communications rapides et, par conséquent, plus fréquentes. Aussi, telle commune qui avait une seule distribution par jour pourra en avoir deux ou trois. Enfin, de nombreux arrêts seront évités.

Les expériences, qui ont été faites devant MM. Cochery, Casimir-Périer, les ingénieurs et les chefs de division des postes, ont parfaitement réussi. Le train a été lancé successivement à la vitesse de 60, 70 et 80 kilomètres à l'heure. Les sacs étaient enlevés avec une rapidité vertigineuse.

LE MONDE ILLUSTRÉ, vient de faire paraître un splendide *numéro d'Etrennes*, avec quatre gravures hors texte, qui placent cette publication au premier rang des journaux illustrés.

Nous donnons ci-dessous le sommaire de ce numéro qui a sa place marquée dans tous les salons.

FOIRE DE CAHORS DU 3 JANVIER 1885

La foire du 3 janvier a été très importante sous tous les rapports, il s'est traité beaucoup d'affaires. Il y avait 700 paires de bœufs; ceux destinés à la boucherie étaient recherchés, le prix moyen a été de 34 fr. les 50 kil. poids vif. Le cours des bœufs de travail était un peu en baisse sur la dernière foire. Les veaux gras se sont vendus de 0,70 à 0,75 c. le kil. poids vif. 1,200 moutons ou brebis environ, ont été mis en vente, ceux destinés à la boucherie se sont vendus de 0,65 à 0,70 c. le kil. poids vif.

300 porcs gras et 400 pour l'élevage ont été mis en vente, le cours des gras a été de 43 à 47 fr. les 50 kil. poids vif, les jeunes étaient assez recherchés.

La place du marché a été bien approvisionnée en denrées de toute sorte. Les oies grasses se sont vendues de 1,85 à 1,95 le kil., et les œufs 0,85 c. la douzaine.

Marché aux grains.

	Mis en vente	Prix moyen
Blé	494 hec.	18 fr. 95 l'hec.
Maïs	380 —	13 fr. 00 —

CHRONIQUE THÉÂTRALE

L'interprétation de la *Favorite*, qui avait attiré tant de monde au théâtre dimanche dernier, a été très satisfaisante. Tous les artistes ont vaillamment payé de leur personne et cueilli de sincères applaudissements.

M^{lle} Peyret, que les habitués connaissent déjà, possède toujours la même voix sympathique, étendue, profonde et joue ses rôles en vraie comédienne. Elle a dramatisé comme il convenait la *Léonore* de Donizetti, et son succès a été complet.

M. Naton a tenu très consciencieusement le rôle de *Fernand*. Sa voix avait plus d'ampleur que de coutume, et ce qui plait surtout chez ce chanteur, ce que le public aime le mieux en lui ce sont les demi-teintes qu'il observe si bien et qui prouvent chez lui de sérieuses études musicales.

M. Bladivi a chanté, comme nous l'avons rarement entendu, le rôle de *Balthazar*. Sa voix de basse chantante bien assise, bien timbrée, sortant franche et vibrante, nous rappelle les grands chanteurs.

M. Monfort est très agréable dans *Alphonse*. On peut trouver sa voix de baryton un peu claire, mais il en tire si bon parti qu'on lui pardonne ses effets un peu heurtés.

En somme, bonne soirée comme il en faudrait une au moins tous les dimanches.

BOURSE. — Cours au 6 janvier.

3 0/0	79 40
3 0/0 amortissable (ancien)	81 55
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	105 25
4 1/2 0/0 1883	109 40

Dernier cours du 5 janvier.

Actions Orléans	1,330 00
Actions Lyon	1,233 75
Obligations Orléans 3 0/0	374 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	308 00
Obligations Lombardes (jouissance)	304 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	331 50

Bibliographie

La 21^e de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^e.

Consacrée comme la précédente à la *Silesie* elle l'est tout spécialement à l'étude des districts de Breslau et de Liegnitz et des cercles qui y sont compris.

Outre un plan de Breslau et de ses environs quatre gravures ornent le texte: ce sont des vues partielles de Breslau: celle de Sainte-Elisabeth, et celle de Sainte Marie Madeleine, la vue du château de Fischbach, et une vue générale de Görlitz.

LA REVUE BRITANNIQUE, Sommaire des matières contenues dans la livraison de décembre 1884. — Contes et récits de tous les pays: « Pour la Noël ». La sange (Provence). — Petit Noël. — L'homme à l'œil de verre (Angleterre). — Sigurd et Singora (Suède). — Dinky (Etats-Unis). — Eberlinthe (Chypre). — L'hermite et le blaireau (Japon). — Le quêteur (Russie). — Les tribulations d'un revenant (Allemagne). — Thordr de Thrastadr (Islande). — Le petit musicien (Pologne). — L'éclat de rire (France). — Trois petites amies (Hollande). — Le lapin et le chat sauvage (Amérique du Nord, Algoukine). — Les remords de Tajima-shumé (Japon). — La reine des grenouilles (Auvergne). — La gadanié (Russie). — Roséo (Italie). — Les renards reconnaissant (Japon). — Les souliers de la tzarine (Russie). — Le dernier Sylvain (France). — La nuit de Noël du poète (Espagne). — Histoire anecdotiques: Notes d'un diplomate Anglais sur la France. — Voyages pittoresques: La première cataracte du Nil. — Guerres de religion. — Anciennes mœurs de province: Casteljaloux. Une petite ville du Midi aux XVI^e et XVII^e siècles. — Poésies. — Correspondance de la Revue Britannique. Nouvelles des sciences, de la littérature, des beaux-arts, du commerce, etc., etc. — Correspondance d'Orient. — Correspondance d'Espagne. — Correspondance d'Italie. — Correspondance de Londres. — Correspondance d'Allemagne. — Chronique et Bulletin bibliographique. — Banques, bourses et assurances. — Chronique financière. — Bureaux 71, rue de la Victoire, à Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 27 décembre 1884. — Texte: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures: Notre supplément: le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver. — Reaux-Arts: le Remouleur, par Maurice Leloir. — Courrier du Palais, par Petit-Jean. — Théâtres, par Charles Moussélet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echees. — Récréation de la famille. — Gravures: La Sainte Famille. — Noël en Pologne. — La veillée de Noël dans la loge. — Beaux-Arts: Le Remouleur, aquarelle de Maurice Leloir; l'Observatoire, tableau de M. Edouard Detaille. — Bibliographie: Adam et Clodion; Rabelais; Voyages au Soudan français; Chanson de l'enfant; Récits et légendes d'Alsace. — Echees. — Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

SCIENCE ET NATURE. Sommaire du numéro 58. Texte: Arabes nomades et Arabes sédentaires, par le docteur A. Landry. — Koumys et Képhir, par A. Henninger. — Le règne-allures, par Ch. Dupont. — L'école municipale d'horlogerie de Genève, par L. Sordet (suite et fin). — Nouvel emploi de la lumière électrique, par Louis Mangin. — A travers la science: L'avertisseur d'orages. Téléphones. Electricité. Les volcans. Le Soudan français. Le Fleuve d'Or. Voyages extraordinaires. Travailleurs et malfaiteurs microscopiques. Désinfection par l'eau bouillante et la vapeur. — Chronique: La cire à modeler. — Académie des sciences. — Gravures: Types d'Arabes sédentaires, d'après une photographie, illustration par Dosso et Vermoreken. — Le Cheval des steppes ou tartare. — Règle-allures. — Ecole municipale d'horlogerie de Genève: La classe de mécanique. Petite perceuse exécutée dans la classe de mécanique, par des élèves de troisième année, d'après une photographie, illustrations par Dietrich. — Lampes Stearn. Pied porte-lampe. Microscope disposé pour l'éclairage par trois lampes à incandescence. — Les marmottes du Canada. — Bureaux à la librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.

Le calendrier le plus original et le plus artistique pour 1885, c'est le calendrier illustré du *Courrier Français*, dessiné par Gray sur la largeur entière des deux pages de milieu de ce journal qui paraîtra le dimanche 4 janvier et sera mis en vente au prix de 20 cent., chez tous les marchands de journaux, kiosques, libraires, gares, etc., et aux bureaux du *Courrier Français*, 14, rue Séguier, à Paris. C'est une vraie surprise réservée aux acheteurs de ce numéro exceptionnel.

Le *Courrier Français illustré* donne chaque semaine quatre dessins originaux des meilleurs artistes français et étrangers; texte intéressant nouvelles humoristiques, fantaisies, etc. Les yeux et l'esprit sont donc satisfaits. Bien mieux, c'est sans contredit en France le seul journal illustré à 20 centimes donnant d'aussi jolies gravures. L'économie y trouve donc également son compte: car on a au bout de l'année plus de 200 gravures à encadrer provenant du *Courrier Français illustré*, dont l'abonnement ne coûte que 10 francs par an pour toute la France et 12 francs pour les autres pays.

Ce qu'on n'a jamais vu
POUR 1,100 FRANCS
Un nouveau PIANO mi-oblique cadre en fer de la maison P.-H. HERZ NEVEU. S'adresser pour les départements du Lot et du Tarn-et-Garonne, à MM. A. SAINTIS ET FILS, à Montauban.

LA POUPEE MODELE

Journal des petites filles

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le *Journal des Demoiselles*, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée que contient chaque numéro, la *Poupée modèle* envoie également un joujou aisé à construire: Figurines à découper et à habiller, — Cartonnages instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décors de théâtre, petits Acteurs, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 48, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, Directeur du Journal.

Sans avoir à insister sur les bons effets du *Fer Bravais*, il est connu dans toutes les familles et bien des mères lui doivent la réparation des forces de leurs enfants épuisés par une croissance trop rapide ou un surcroît de travail. — Il est conseillé de préférence à toute autre préparation ferrugineuse pour combattre les pâles couleurs chez les jeunes filles et l'appauvrissement du sang chez les vieillards.

Journal des demoiselles

Plus de cinquante années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque. Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées; leur inspirer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs; leur enseigner à faire, — riches ou pauvres, — le bonheur de leur maison; orner leur esprit; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage; tel est le but que s'est proposé le *Journal des demoiselles*. A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles; œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux en tous genres, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

PARIS, 10 FR. — DÉPARTEMENTS, 12 FR.

On s'abonne en envoyant au bureau du Journal, 48, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur.

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Il est indispensable, par les temps d'épidémie, de fortifier les organes digestifs par une alimentation tonique et reconstituante. On ne saurait trop recommander dans ce but l'usage du *Racahout* des Arabes de Delangrenier, 53, rue Vivienne, Paris. Cet aliment, aussi nutritif que fortifiant, forme le déjeuner le plus agréable et le plus hygiénique. Dépôts dans toutes les villes.

Un livre clair, précis élémentaire et impartial, initiant le public aux mystères de la médecine, cette science la plus indispensable à connaître, était depuis longtemps désiré. Nous sommes heureux d'annoncer enfin son apparition.

Il a pour titre **Dictionnaire populaire de Médecine usuelle d'hygiène publique et privée**, et est publié par le DOCTEUR PAUL LABARTHE, un jeune savant bien connu, doublé d'un écrivain remarquable et justement apprécié, avec la collaboration de Professeurs agrégés de la Faculté de Médecine, de Médecins et de Chirurgiens des Hôpitaux, et des principaux spécialistes de Paris: MM BÉNI-BARDE, BERGERON, BOULEY, DELASIAUVE, GORT, FANO, GALIPPE, GARRIGOU-DÉSARÈNES, JULES GUÉRIN, LANDRIEU, LABARTHE père, MARCHAND, MONIN, PEAN, POYET, ROBINET, DE SOYRE, etc.

Ce Dictionnaire contient: — Les notions indispensables d'anatomie et de physiologie; — La description de toutes les maladies, les symptômes qui permettent de les reconnaître et le traitement qui convient à chacune d'elles. — Il passe en revue tous les médicaments employés d'ordinaire, fait connaître leur composition, leurs propriétés, la façon de les préparer et de les administrer; — Les secours aux empoisonnés, aux blessés, aux noyés et aux asphyxiés, y sont minutieusement décrits; — L'hygiène des gens bien portants, des malades, des convalescents; l'hygiène des enfants, des femmes et des vieillards; l'hygiène de chaque profession, de chaque industrie, enfin l'hygiène publique des villes et des campagnes, ont une large place dans cet ouvrage véritablement indispensable à tout le monde.

Le **Dictionnaire populaire de Médecine usuelle** est illustré de 1000 figures, facilitant la compréhension du texte. Les éditeurs le font paraître en livraisons à 10 centimes et en séries de 50 centimes. — On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco, au fur et au mesure de son apparition, en adressant à MM. Marpon et Flammarion, 26, rue Racine, Paris, un mandat-Poste de 20 francs. — (La première livraison de l'ouvrage est envoyée gratis à toute personne qui en fera la demande.)

MAISON DES 100,000 PALETOTS

Rue de la Liberté, N° 41, CAHORS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

NOTA. — Cette Maison, quoique faisant le même genre d'affaires, n'a rien de commun avec la Maison portant le même nom et précédemment établie sur le boulevard Gambetta.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

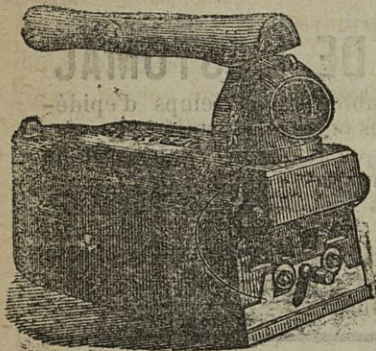
PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance. JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.



NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :
Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enflage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosse, imperméable à l'eau.

Maison de confiance

O. DELORD

Rue de la Liberté, 12 — CAHORS

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

ARTICLES DE LUXE ET DE FANTAISIE

CHAUSSURES DE CHASSE & DE TRAVAIL

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserve en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnon, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décimètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

Vignes Américaines & Franco-Américaines

MASSOU

A PENNE (LOT-ET-GARONNE.)

Porto greffé.	Bout.	Racin.
Montefiore (vrai)	60	» 300
Riparia tomenteux.	2	» 7
Riparia	150	6
Solonis	150	6
Viala	150	6
Yorck	2	» 8
Taylor	1	» 4
Clinton	050	2
Rupestris	3	» 10
Aminia	5	»
Producteurs directs.		
Othello	10	» 35
Herbemont	2	» 10
Senesqua	5	» 25
Bram	5	» 25
Canada	5	» 25
Triumph	8	» 30
Noha	5	» 25
Jacquez	150	7
Cunningham	150	7
Secretary	40	»

FRANCO-AMÉRICAINE

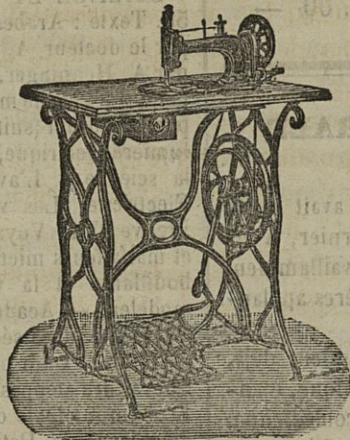
Bon Marché le plus avantageux.

Commandes pour livrer l'hiver qui vient : racinés greffés et bien soudés sur Riparia, Solonis ou Viala, 180 francs le mille

Le propriétaire doit envoyer le plant français qu'il veut faire greffer.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

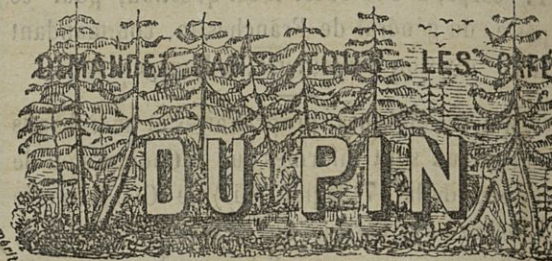
Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

24 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter, il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR

MEMBRE DU JURY BORDEAUX EXP-INT-1882 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

EXPOSITION

CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

LA GOUTTE ET LES RHUMATISMES

Sont complètement guéris par la

OUATE ANTI-RHUMATISMALE DU D^r PATTISON

Elle est employée avec le plus grand succès contre les accès de goutte et les affections rhumatismales de toute espèce.

En rouleaux de fr. 2 et de fr. 1, chez L. ESCROUZAILLES, pharmacien, (pharmacie centrale) à Cahors.

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CARTES DU LOT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHÂLES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Article ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

COSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES